

30

TRIBUNE  
DE GENEVESAMEDI-DIMANCHE  
28-29 NOVEMBRE 1992

Genève doit se hâter de sauver ses cours d'eau et ses nappes phréatiques pour mériter le rôle de « capitale de l'environnement » auquel elle prétend. C'est du moins ce qui ressort du rapport du Conseil d'Etat rendu public cette semaine. Un gros effort et des dépenses colossales devront être consentis pour agrandir et améliorer nos stations d'épuration.



**Le lac étouffe. Les humains ne peuvent plus faire trempette où ils veulent...**

ASL

A Genève, l'histoire des rapports entre l'homme et l'eau comporte trois grands chapitres. Le premier s'achève au début du XVIIIe siècle et pourrait s'intituler: l'eau rare. Il est généralement admis que les Genevois buvaient peu l'eau du Rhône. C'est la nappe phréatique et des sources qui fournissaient l'eau potable. En principe d'une grande pureté, les eaux du sous-sol étaient susceptibles d'être polluées par les écoulements des fosses sceptiques. Il est donc loin d'être certain que la qualité bactériologique de l'eau ait toujours été sans reproches.

En ce temps-là, l'eau se méritait. Il fallait la tirer au puits (certains atteignent 25 mètres de profondeur) ou à la fontaine. On en consommait par conséquent fort peu.

On jetait les eaux usées dans la rue, éventuellement par la fenêtre au cri de « gare à l'eau ». Elles s'écoulaient en petits ruisseaux le long des rues et aboutissaient dans le Rhône ou les fossés des fortifications. Le Rhône jouait le rôle d'une gigantesque chasse

d'eau urbaine. La pollution existait: latrines publiques situées sur le fleuve, abattoir de Longemalle, tannerie et teinturerie en l'île notamment. Ecœurant, mais pas trop grave: le Rhône a un tel débit que la charge qu'on lui imposait n'était pas exagérée. La région était bien moins peuplée qu'aujourd'hui - 20 000 habitants -, l'agriculture utilisait peu d'engrais, même naturels, et les industries étaient relativement rares. Globalement, si l'eau pouvait être dangereuse, elle n'était certainement pas en danger.

### La conquête de l'eau

Le deuxième épisode commence en 1711, avec l'établissement d'une machine hydraulique. Quelques années plus tard, l'auteur des Délices de la Suisse notait: « On s'est avisé de faire des fontaines dans toutes les rues, et des canaux même pour conduire l'eau dans les maisons particulières, chez ceux qui en voudroient. Pour cet effet on a construit au bord du Rhône de belles machines à rouage, dont un

ingénieur français Parisien nommé l'Abeille a donné le dessein et eu la direction. Ces machines élèvent l'eau, et la font tomber dans des aqueducs, d'où elle se distribue par toute la ville ». Ce n'était pas l'eau courante, mais du moins la multiplication des points d'approvisionnement. Le fleuve présente toujours en quelques endroits un spectacle peu attrayant. L'abattoir est au rang des accusés. En 1788, le procureur Naville stigmatise ainsi le « sang pourri, hideux à voir, infect pour le quartier, qui forme un gluten contre lequel les eaux glissent quand une fois il a pris une certaine consistance ».

Quelques années auparavant, en 1699, s'était créée la « Chambre de Netteté » qui s'assignait entre autres objectifs d'obliger ceux qui n'ont pas de latrines dans leur maison d'y en faire pour en faciliter le nettoyage et la vidange par le moyen des canaux publics qu'on pourra faire dans les rues ». Entre 1726 et 1790, Genève se dota d'un véritable réseau d'égouts souterrains en maçonnerie

qui aboutissait dans le Rhône.

En 1843, une nouvelle machine hydraulique est installée. Elle marque les débuts de l'eau courante. La turbine hydraulique (1872), puis l'usine de la Coulouvrenière (1880) permettront ensuite d'en généraliser l'usage. Dès lors, la consommation d'eau explose: parce que son accès est plus aisé, parce que la population augmente; parce que les industries sont devenues plus gloutonnes. Le volume des eaux usées s'accroît bien sûr en proportion. Désormais, la quasi-totalité de l'eau sert à évacuer des saletés.

Vers 1950, la nature ne peut plus faire face. La révolution de l'hygiène a bien eu lieu, mais elle menace maintenant la qualité de l'eau. Apparaissent les stations d'épuration. Malgré les améliorations successives qui leur sont apportées, elles atteignent vite leur limites. Bourré de phosphates d'origines diverses, le lac étouffe. On se décide à réduire la pollution à sa source. Nous ne sommes qu'au début de ce chapitre de l'épuration.

David Hiler □